

Fabien Gysel, ATS

Elections vaudoises - Mars 2007

Grégoire Junod (PS): «Il faut instaurer des lieux de débats adaptés aux jeunes»

«Envie de faire bouger les choses», «revoir le rôle de l'Etat», «développer les services publics»... Les motivations qui ont poussé Grégoire Junod (31 ans) à se lancer en politique, il y a 13 ans déjà, résonnent comme autant de charabia aux oreilles de nombreux jeunes Suisses. Trois quarts des 18-24 ans ne votent pas, selon une étude de l'institut gfs, effectuée en 2003. «La politique, ça n'est pas que les institutions, c'est aussi l'action dans la rue», leur répond le jeune président du Parti socialiste lausannois et conseiller communal. Fraîchement marié à la conseillère nationale Géraldine Savary issue du même parti, père d'une fille en bas âge, il allie vies familiale, professionnelle et politique. Ce licencié en Lettres figure en tête de liste du PSL pour les élections du 11 mars au Grand Conseil. Il nous a reçu dans son bureau de secrétaire syndical chez Unia afin d'évoquer le désamour de la nouvelle génération pour les affaires publiques.

A 31 ans, êtes-vous conscient d'incarner une espèce rare en politique?

- C'est de moins en moins le cas. On assiste dans tous les partis à un renouvellement de la classe politique. Au Parti socialiste lausannois, nous avons observé une croissance de nos effectifs de 25% ces deux dernières années. Et pour l'essentiel, ce sont des jeunes qui nous ont rejoint.

Au Grand Conseil pourtant, où vous êtes candidat, seuls quatre députés élus en 2002 sur 180 ont moins de 35 ans.

- Le renouveau prend du temps. Beaucoup de jeunes sont entrés dans les conseils communaux. Au Grand Conseil, ça n'est pas encore le cas. Il faut dire que le nombre de députés y passera en mars de 180 à 150 après une première réduction il y a cinq ans. Le renouvellement n'en devient que plus difficile. Mais notre liste lausannoise comporte passablement de jeunes.

« Ne cataloguons pas les jeunes! »

Beaucoup de jeunes adultes ne s'intéressent pourtant pas du tout à la politique. Que répondez-vous à ceux qui vous regardent de travers?

- Je ne crois pas qu'on me regarde de travers. Il est vrai que pour beaucoup d'entre eux, la politique est un monde un peu obscur. Elle n'attire pas des foules de jeunes, c'est vrai. Mais je constate qu'elle en intéresse davantage qu'il y a cinq ou dix ans.

Les combats politiques peuvent pourtant être durs, à l'intérieur même d'un parti. Ces tensions ne font-elles pas fuir les jeunes?

- Peut-être, mais il y a une demande accrue de débats dans nos rangs, notamment parmi les jeunes qui nous ont rejoint. Je viens de présenter une réforme de l'organisation du PSL afin de dépoussiérer nos structures. Il s'agit de donner plus de place à la confrontation d'idées, grâce à des débats en présence d'invités connus, ainsi qu'à des lieux de discussions moins institutionnels, adaptés aux jeunes.

Mais ceux-ci mènent une vie de plus en plus individualiste. Les valeurs du PS sont-elles encore en adéquation avec cette génération?

- Les études et sondages sur « les jeunes » se contredisent. Arrêtons donc de les cataloguer de manière globale. En revanche, il est vrai que l'abstentionnisme est très important chez les jeunes.

Que faites-vous pour inverser la tendance ?

- En 2006, le PSL a organisé la Fête de la rose, qui s'est terminée par une disco. Près de 1000 personnes, jeunes surtout, y sont venues. L'édition 2007 qui a lieu dans les jours qui viennent en vue des cantonales comportera un mini-festival de cinéma. Nous sommes aussi davantage présents sur les thèmes liés à la formation professionnelle, qui concernent les jeunes. Et nous essayons d'être plus direct dans notre communication.

«Pas d'angélisme face à la violence»

En quoi la gauche est-elle plus « jeune » d'esprit que la droite?

- Je me suis toujours battu contre l'idée qu'on est à gauche quand on est jeune et qu'on passe à droite avec l'âge de la raison... Pour moi, la raison est du côté de la gauche qui a un discours plus porteur d'avenir, plus encourageant et plus solidaire que le discours libéral de la droite.

La violence est en hausse au sein de la jeunesse. De nombreux conflits opposent jeunes suisses et jeunes étrangers. La jeune fille tabassée dernièrement à Monthey peut en témoigner. Et pourtant, le PS ne se préoccupe guère des problèmes d'intégration.

- Au contraire, nous avons mis en place des classes d'accueil, des cours de langue gratuits. Concernant la violence, nous ne faisons pas d'angélisme. Mais nous ne mélangeons pas pour autant les questions de la violence et de l'immigration. Des dispositions pénales existent. Il ne faut pas faire sa soupe électorale sur ces dossiers, comme l'UDC, et dans la pratique du pouvoir, à l'image de Christoph Blocher, réduire parallèlement les moyens de la justice et de la police.

«Candidat à la Municipalité ? On verra.»

Vous avez été secrétaire général du PSL et en êtes maintenant le président. Ces tâches sont souvent occupées par des jeunes politiciens. S'agit-il de tâches ingrates dont les anciens ne veulent pas?

- Non, le rôle de secrétaire général du PSL est idéal pour une personne en formation, car le poste est rémunéré à 30%. Il n'y a en revanche pas de règle absolue pour la présidence.

Suite à un début de parcours précoce, n'avez-vous pas déjà envie d'une fonction exécutive ? Grégoire Junod, conseiller municipal dans trois ans?

- Je ne fais pas de plan de carrière...

Les politiciens disent tous ça...

- Et c'est vrai! (Rire) Je suis très content de mon activité de secrétaire syndical et de mon engagement politique. Je n'exclus pas d'être un jour intéressé par une fonction exécutive, mais on verra. J'ai aussi une vie familiale avec une petite fille de trois ans. Pour être heureux en politique, il ne faut pas tout sacrifier.

Vous vous êtes marié l'été dernier avec Géraldine Savary qui vous a précédé à la présidence du PSL. Partager sa vie avec une politicienne en vue est-ce un atout pour faire carrière?

- (Sourire) Je n'en sais rien, mais c'est sûrement un atout pour faire de la politique et un enrichissement. Nous échangeons beaucoup nos opinions et nous nous donnons des conseils. Cela nous permet aussi de mieux comprendre les fatigues et les absences de l'autre.

© Sauf accord de l'auteur et de la direction du CRFJ, ces travaux, réalisés dans le cadre de la formation, ne sont pas destinés à la publication ni à la diffusion.